

Kong Yi Ji

Les auberges de Lu n'étaient pas disposées de la même façon qu'ailleurs : elles comportaient toutes un grand comptoir en forme d'équerre de charpentier, derrière lequel de l'eau chaude était toujours prête, pour que l'on pût, à tout moment, faire chauffer du vin. Quand les artisans, à l'approche de midi ou du soir, quittaient leur travail, ils dépensaient chacun quatre sapèques pour un bol de vin - c'était le prix il y a vingt ans, maintenant il a grimpé à dix sapèques - qu'ils buvaient tout chaud, se détendant debout accoudés au comptoir; qui voulait bien dépenser une sapèque supplémentaire pouvait acheter un plat de bambous cuits au sel, ou bien de fèves à l'anis, en guise d'accompagnement; pour plus de dix sapèques, on pouvait même acheter un plat de viande, mais ces clients étaient tous de la bande des tuniques courtes¹ et ne faisaient pas de telles dépenses. Seuls ceux qui portaient la robe longue pénétraient jusque dans la pièce attenante au comptoir, commandaient de l'alcool et des plats, et s'installaient pour boire en prenant leur temps.

Depuis l'âge de douze ans, je travaillais comme serveur à l'auberge *Prospérité pour tous* : le patron, trouvant que j'avais l'air trop idiot et craignant que je ne serve pas à leur satisfaction les clients en robe longue, m'assigna des tâches dans la partie extérieure. Les court-vêtus du comptoir avaient la parole facile, mais bon nombre d'entre eux étaient si bavards qu'ils disaient n'importe quoi. Ils voulaient toujours voir de leurs propres yeux comment on puisait le vin jaune dans la grande jarre de terre et vérifier qu'il n'y avait pas d'eau au fond de la carafe, puis voir comment on immergeait la carafe dans l'eau chaude, après quoi ils étaient rassurés : il était très difficile de couper le vin sous cette surveillance sévère. Aussi, après quelques jours, le patron décida que je n'étais pas fait pour cette besogne.

Heureusement, l'influence de la personne qui m'avait obtenu ce travail était grande, et je ne pouvais être renvoyé : je fus donc chargé de chauffer l'alcool, ce qui était dénué de tout intérêt.

À partir de là, je passai la journée entière derrière le comptoir, affairé à ma tâche. Bien que je n'aie jamais négligé mon travail, je ressentais toujours une certaine monotonie et un certain ennui. Le patron était d'un abord féroce; je n'avais pas non plus d'affinités spéciales avec les clients, impossible de les dérider; c'est seulement quand Kong Yi Ji entra dans l'auberge qu'on pouvait s'amuser un peu, c'est pourquoi je me souviens encore de lui aujourd'hui.

Kong Yi Ji était le seul client en robe longue à boire debout. Il était grand et massif; la peau du visage claire, avec quelques cicatrices cachées entre les rides; une barbe grisonnante et hirsute. Il portait une robe longue, mais elle était sale et déchirée, elle n'avait pas dû être raccommodée ni lavée depuis plus de dix ans. Quand il parlait, il avait la bouche remplie de classicismes, si bien qu'on ne comprenait jamais entièrement ce qu'il disait. Comme son nom de famille était Kong, nous nous étions inspirés de la formule pas entièrement compréhensible des cahiers de calligraphie, « Au-dessus le grand homme Kong Yi Ji²... », pour le surnommer Kong Yi Ji. Dès qu'il arrivait à l'auberge, les buveurs l'observaient en souriant; certains l'interpellaient : « Kong Yi Ji, tu as de nouvelles cicatrices sur le visage! » Il ne répondait pas et demandait au patron : « Faites-moi chauffer deux bols de vin et donnez-moi un plat de fèves à l'anis. » Et il alignait neuf grandes sapèques³. Cette fois-là ils en rajoutèrent une couche en criant « Tu as sûrement volé quelque chose! » Kong Yi Ji ouvrit grand les yeux :

— Comment osez-vous salir sans fondement la réputation d'un homme blanc comme...

— Blanc comme quoi? Je t'ai vu de mes yeux avant-hier ligoté et battu pour avoir volé des livres chez les He.

Le visage de Kong Yi Ji rougit, des veines bleues apparurent une à une sur son front et il se défendit : « Subtiliser un ouvrage, ce n'est pas du vol... Subtiliser un ouvrage ? Affaire de lettrés, non de voleurs ! » Puis tout une série de paroles incompréhensibles, « l'homme de bien endure la pauvreté⁴ », « oui-da » et ainsi de suite, si bien que la foule se mit à rire : l'atmosphère devant l'auberge comme à l'intérieur était à la bonne humeur.

J'entendis certains dire à son insu que Kong Yi Ji avait fait des études, mais qu'il n'avait finalement pas été admis au concours de lauréat du district⁵ et, incapable de gagner sa vie, devenait de plus en plus pauvre, presque au point de devoir mendier sa nourriture. Heureusement il avait une belle calligraphie, si bien qu'il pouvait recopier des livres pour les villageois contre un bol de riz. Malheureusement son tempérament avait deux faiblesses majeures : l'amour de la bonne chère et la paresse. Il ne restait jamais assis quelque part plus de quelques jours avant de disparaître, emportant avec lui livres, papier, pinceau et encrier. À la longue, plus personne ne lui demanda de recopier des livres. Kong Yi Ji, à court de ressources, ne put éviter de tremper dans quelques affaires de vol. Mais dans notre auberge, sa conduite était toujours exemplaire : il n'accumula jamais de dettes ; quand parfois il n'avait pas de sapèques, on inscrivait le montant de son dû sur l'ardoise, et en moins d'un mois la somme était restituée et le nom de Kong Yi Ji effacé.

Au bout d'un demi-bol de vin, son visage rougi retrouva peu à peu son aspect original, et un client à proximité lui demanda : « Kong Yi Ji, connais-tu vraiment les caractères ? » Kong Yi Ji regarda l'auteur de la question, prenant un air méprisant pour se justifier. Le client poursuivit : « Comment n'as-tu même pas décroché un demi-diplôme de lauréat ? » Alors, Kong Yi Ji laissa percer une lueur de désespoir sur son visage, qui se colora d'une teinte grisâtre, et marmonna quelque chose, mais cette fois c'était uniquement des « oui-da » et compagnie, on n'y comprenait rien. Alors, la foule se mit à

rire : l'atmosphère devant l'auberge comme à l'intérieur était à la bonne humeur.

Dans de tels moments, je pouvais me joindre aux rieurs sans que le patron m'en voulût. Au contraire, à chaque fois qu'il voyait Kong Yi Ji, il lui posait lui-même ce genre de questions, pour faire rire l'assistance. Kong Yi Ji savait qu'il ne pouvait pas avoir de conversation avec eux, il ne lui restait alors qu'à se tourner vers les enfants. Une fois il me demanda : « As-tu étudié ? » Je hochai légèrement la tête. Il poursuivit : « Si tu as étudié... je vais t'interroger un peu. Comment écrit-on le caractère "anis" dans "fèves à l'anis" ? » La pensée me traversa la tête que je n'avais nul besoin d'être interrogé par un mendiant ; alors je lui tournai le dos et ne fis plus attention à lui. Kong Yi Ji attendit pendant un long moment, puis reprit très sérieusement : « Tu ne sais pas l'écrire ?... Je vais te l'apprendre ! Il faut que tu retiennes ce genre de caractère. Plus tard, quand tu seras patron, tu t'en serviras dans les additions. » Je me disais en moi-même que j'étais encore très loin du rang de patron et que le tenancier actuel n'inscrivait jamais les fèves à l'anis sur l'addition ; pour rire et par impatience, je lui répondis bien lentement : « Qui t'a demandé de me l'apprendre : est-ce qu'on ne l'écrit pas avec le *hui* d'aller-et-venir, surmonté de la clef de l'herbe ? » Kong Yi Ji arbora alors une expression ravie et, frappant sur le comptoir avec les longs ongles de deux doigts⁶, dit en hochant la tête : « C'est ça, c'est ça !... Le caractère *hui* peut s'écrire de quatre façons différentes, le savais-tu ? » Je perdis de plus en plus patience et lui fis signe de s'éloigner en pinçant les lèvres. Kong Yi Ji venait de tremper un ongle dans l'alcool pour tracer des caractères sur le comptoir mais, me voyant si peu enthousiaste, il soupira et prit son air le plus dédaigneux.

À plusieurs reprises, les enfants du voisinage, attirés par les rires, voulurent participer à l'animation et entourèrent Kong Yi Ji. Il leur donna des fèves à l'anis, une par enfant. Ayant mangé leur fève, les enfants ne se dispersaient pas, mais restaient là à regarder l'assiette. Kong Yi Ji devint nerveux, ouvrit la main

pour recouvrir l'assiette et se pencha vers eux en disant : « Il n'y en plus beaucoup, je n'en ai plus beaucoup. » Se redressant, il regarda de nouveau les fèves et répéta en secouant la tête : « Pas beaucoup, pas beaucoup ! Beaucoup dites-vous ? Certes non⁷. » Alors la bande d'enfants se dispersa au milieu des rires.

C'est ainsi que Kong Yi Ji mettait les gens de bonne humeur, mais s'il n'était pas là, cela ne changeait pas grand chose.

Un jour, sans doute deux ou trois jours avant la fête de la Mi-automne⁸, le patron, en se mettant à faire les comptes, décrocha l'ardoise et s'exclama soudain : « Ça fait longtemps que Kong Yi Ji n'est pas venu. Il nous doit encore 19 sapèques ! » C'est seulement alors que je m'aperçus moi aussi qu'il n'était pas venu depuis longtemps. Un client intervint :

— Comment pourrait-il venir?... On lui a brisé les jambes.

— Ah ! s'exclama le patron.

— Il continuait toujours à voler. Cette fois il a perdu la tête, il est allé voler chez le lauréat Ding. Comment aurait-il pu s'en tirer en volant des objets chez le lauréat Ding ?

— Et ensuite ?

— Ensuite ? D'abord il a écrit des aveux, puis il a été frappé, pendant la moitié de la nuit, jusqu'à avoir les jambes cassées.

— Et ensuite ?

— Ensuite, ses jambes étaient cassées.

— Et puis, dans quel état était-il ?

— Quel état?... Qui sait ? Peut-être mort.

Le patron ne posa plus de questions, mais continua de faire ses comptes.

Après la Mi-automne, le vent se faisait plus froid de jour en jour, le début de l'hiver semblait approcher, je passais mes journées adossé à la cheminée et je dus mettre ma veste doublée. Une après-midi, en l'absence de tout client, j'étais assis en train de faire un somme. Soudain, j'entendis une voix demander : « Faites-moi chauffer un bol de vin. » La voix était faible, mais familière. Mais je ne voyais personne. Je me levai pour jeter un regard dehors et

trouvai Kong Yi Ji assis par terre sous le comptoir, face au seuil de la porte. Sa peau avait perdu sa blancheur, il avait maigri, il n'avait plus très fière allure ; il portait une vieille veste doublée ; ses jambes étaient repliées sur un sac de jute, attaché à ses épaules par une ficelle de paille. En me voyant, il répéta : « Faites-moi chauffer un bol de vin. » Le patron passa à son tour la tête dehors, en disant : « Kong Yi Ji ? Tu nous dois encore 19 sapèques ! » Kong Yi Ji leva la tête d'un air accablé et répondit : « Ça... je les rembourserai la prochaine fois. Cette fois je paie comptant, donnez-moi du bon vin. » Comme à son habitude, le patron lui dit en riant : « Kong Yi Ji, tu as encore volé quelque chose ! » Mais cette fois il ne se défendit pas vraiment, disant seulement : « Ne vous moquez pas !

— Me moquer ? Si tu n'as rien volé, pourquoi t'a-t-on cassé les jambes ?

— Je suis tombé, tombé, tombé... » répondit Kong Yi Ji à voix basse, ses yeux semblant implorer le patron de ne pas reparler de cela. À ce moment-là, plusieurs personnes s'étaient déjà rassemblées, riant toutes avec le patron. Je réchauffai le vin, le versai et le posai sur le seuil de la porte. Il sortit quatre pièces de son vêtement râpé et les plaça dans ma main ; je vis que ses mains étaient noires de terre - c'était donc avec les mains qu'il était venu jusqu'ici. Peu après, il avait fini son vin et, au milieu des rires de l'assistance, il repartit lentement en s'appuyant sur les mains.

À partir de là, on ne revit plus Kong Yi Ji pendant un long moment. À la fin de l'année, le patron descendit l'ardoise et constata : « Kong Yi Ji doit encore 19 sapèques ! » À la fête des Bateaux-dragons de l'année suivante, il répéta : « Kong Yi Ji doit encore 19 sapèques ! » Mais à la Mi-automne, il ne dit plus rien, et quand la fin de l'année revint, nous ne l'avions toujours pas revu⁹.

Je ne l'ai pas revu jusqu'à aujourd'hui - peut-être Kong Yi Ji est-il vraiment mort.

mars 1919